

Cette piste pédagogique est réalisée autour d'une sélection d'œuvres exposées au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Genève. S'adressant en particulier aux enseignants ou aux responsables de groupe, elle a pour objectif de proposer des points de repère et une base de travail pour faciliter l'approche et la compréhension de la création contemporaine, ou pour préparer une visite au musée.

SWISS POP

L'EXPOSITION

Le Pop Art est né en Angleterre au milieu des années 1950 et se développe principalement aux États-Unis, sans occurrence significative en Suisse. Les fascinations pour la culture de masse, la production industrielle, la jeunesse et le glamour — traits fondamentaux du Pop définis par l'artiste Richard Hamilton — n'auraient pas franchi les montagnes helvètes, derrière lesquelles les débats artistiques se polarisent entre abstraction concrète et néo-dadaïsme sous toutes ses formes.

L'historiographie récente révèle pourtant que, si le Pop Art est considéré comme un langage artistique essentiellement anglo-saxon, il fut en réalité dès l'origine « parlé » dans une multitude de dialectes. Il y aurait bien un Pop suisse, avec ses accents folkloriques ou modernistes, et dont la grammaire emprunte au surréalisme, au Nouveau Réalisme, à l'arte povera, à l'art cinétique, à l'abstraction, voire au cinéma, à la mode ou à la science-fiction.

CI-DESSOUS, 3 AXES POUR ABORDER DES ENSEMBLES D'ŒUVRES AU 3^e ÉTAGE, MAIS N'OUBLIEZ PAS VOS PRÉFÉRENCES !

3 AXES :

- LA LANGUE ET LES DIALECTES DU POP ART
- FAIRE DE L'ART AVEC CE QUI EST CONSIDÉRÉ COMME INDIGNE
- LE FANTÔME DE WARHOL

LA LANGUE ET LES DIALECTES DU POP ART

SÉLECTION D'ŒUVRES

- **Markus Raetz, *Relief zweiteilig*, 1965-1966** (acrylique sur bois)
 - o Regardez ce relief articulé en deux panneaux et ses trois teintes douces et vives, que suggèrent-elles ? (légèreté, fraîcheur, perfection ; les contrastes chromatiques forts dominant le Pop Art, ici, plus doux)
 - o Pourquoi pourrions-nous dire qu'il y a là une « trame pointilliste » ? (reliefs en grappes pouvant figurer la pensée ; inscription dans une époque de recherche pop de décomposition de l'image : reproduite, pixellisée... ; ici l'usage du bois, matière plus authentique qu'artificielle, renvoie à une histoire plus ancienne)

- **Daniel Spoerri, *Nature morte, Tableau piège, 1974*** (tissu, métal, plastique, verre, bois, raffia, papier, terre cuite, liège, tabac, sucre, cuir, os, plumes, faïence, colle)
 - o À quel genre d'œuvres d'art D. Spoerri fait-il référence ? (natures mortes, vanités)
 - o Quel type de matériaux est utilisé et pourquoi serait-il étonnant dans un musée ? (déchets, restes ; déni de la conception du musée développé au XIX^{ème} siècle visant l'éternité, tout en cherchant à fixer, « piéger » un repas entre amis)

- **Friedrich Kuhn, *sans titre, 1969*** (sérigraphie sur collants Fogal)
 - o Si la sérigraphie est une technique utilisant des panneaux de soie, qu'est-ce que cela change d'imprimer sur un collant de soie ? (utiliser la soie la plus quotidienne ; passage de l'art dans la vie)
 - o Quant au palmier, qu'évoque pour vous ce motif cher à F. Kuhn ? (signe d'exotisme, impérial, trophée d'explorateur, arbre d'oasis ; motif très graphique, aux couleurs marquées)

À SAVOIR

Lorsque la critique d'art Lucy Lippard (1937) décrit le Pop Art en 1969, peu d'artistes non-américains trouvent grâce à ses yeux pour réellement faire partie du Pop Art. Les artistes du Nouveau Réalisme, comme **Daniel Spoerri** (1930), sont pour elle trop imprégnés des assemblages surréalistes et des œuvres iconoclastes et humoristiques de Dada. Elle considère que les pratiques européennes sont plus littéraires et portées sur les mythologies du quotidien, pas assez impersonnelles et n'offrant pas les mêmes compositions simplifiées que les pops américains.

Mais si le Pop Art était une « langue américaine », y aurait-il des dialectes dans d'autres pays ? Dans cette perspective, **Markus Raetz** (1941) et **Friedrich Kuhn** (1926-1972) sont tous deux tournés vers l'extérieur, ils reconnaissent la réalité de l'environnement et en extraient des motifs et des couleurs éclatants, sans raconter des histoires ou commenter directement la réalité sociale, dans une attitude distanciée très « pop ».

Finalement, est-ce que le Pop Art ne serait pas une surface de projection ? C'est ce que semble suggérer la présence des tests d'étude de la personnalité de **Hermann Rorschach** (1884-1922) et l'œuvre de ce mystérieux artiste, **Vern Blosum**, que personne n'a jamais rencontré et qui est, malgré sa reconnaissance comme artiste pop dans les années 1960, un artiste inventé...

FAIRE DE L'ART AVEC CE QUI EST CONSIDÉRÉ COMME INDIGNE

SÉLECTION D'ŒUVRES

- **Hans Ruedi Giger, *Biomechanoiden-Portfolio, 1969*** (impression noire sur papier argenté)
 - o Observez les dessins de H.R. Giger et discutez l'anatomie de ces personnages. (filiation humaine : torse, colonne vertébrale, sein, bouche ; mécanique : tuyaux, serrures et tiges métalliques, vis)
 - o À quel type d'environnement appartient-elle ? (science-fiction, fantaisie, subconscient, cauchemar)

- **Alfred Hofkunst, *Garbage Body, 1988*** (impression sur polyéthylène)
 - o Pour A. Hofkunst, ces œuvres sont comme des « corps sculptés ». En quoi diffèrent-ils des sculptures classiques ? (forme modulable, matière dérisoire, disposition variable dans l'espace)
 - o En quoi suggèrent-elles une « esthétique Pop » ? (emballages, société de consommation, superflu, production de masse, stéréotypes identitaires)

- **Rico Weber, *Tresse de sorcière*, 1995 ; *Halloween*, 1995 ; *Cornes*, 1993** (relief en matière synthétique sur panneau d'aggloméré dans cadre en métal)
 - o R. Weber considère que la magie n'émane pas de l'objet, mais de la personne qui le regarde. Quelles parties de ces œuvres vous font penser à un substrat magique ? (citrouille : fête de Halloween, corne : totem populaire contre des forces maléfiques, tresse de sorcière : nœud du sort ancestral)
 - o Ces pièces font partie d'une série des « natures mortes d'énergie », initiée en 1988. Dans quelle mesure renvoient-elles à la tradition picturale de la nature morte ? (composition : éléments hétérogènes ; illusion de réalisme : moulage ; atemporalité : couleur anthracite unifiante)

- **Sylvie Fleury, *Bedroom Ensemble II*, 1998** (éléments en fourrure synthétique tendue sur bois, miroir)
 - o Regardez *Bedroom Ensemble II* et relevez les éléments qui renvoient à une forme d'artificialité. (couleurs, texture, usage excessif, kitsch)
 - o Où auriez-vous pu voir une chambre telle ? (chambre muséifiée, magasin, showroom : chaîne protectrice) S. Fleury s'inspire ici d'une œuvre de l'artiste pop Claes Oldenburg réalisée en 1963. (la même mise en perspective déformante a été utilisée)

À SAVOIR

Né dans les conditions technologiques d'une société industrielle dominée par le capitalisme, le Pop offre un « séismographe de nos accomplissements dans l'industrie et la mode, mais aussi une image de ses absurdités ». (Tilman Osterwold, *Pop Art*, Kohn, Taschen, 2003, p. 6.) Il témoigne des effets d'une commercialisation forte, d'une génération façonnée par une nouvelle culture médiatique de masse.

« Le but du Pop, c'est de décrire tout ce qui auparavant était tenu pour indigne d'être remarqué, et encore moins d'être inclus dans un domaine artistique : la publicité à tous ses niveaux, les illustrations de journaux et de revues, les meubles en série. Les vêtements, les aliments, les stars de cinéma, les bandes-dessinées et les pins-up. Rien de sacré désormais, et plus les choses sont bon marché et méprisables, meilleures elles sont. » (Lucy Lippard, « Le Pop à New York », dans *Pop Art*, Paris, Hazan, 1969, p. 82.)

Ainsi, **S. Fleury** (1961) fait usage des slogans publicitaires et des icônes du monde de consommation, mettant en avant la superficialité mercantile et un répertoire de formes que l'art de son temps a refoulé. **A. Hofkunst** (1942-2004) et **P. Gilardi** (1942-) apportent une attention particulière au réel le plus trivial, cherchant à réhabiliter le vulgaire, à explorer les qualités de ce qui est considéré comme médiocre. **H.R. Giger** (1940-2014) s'inspire des catalogues d'arts, mais aussi de revues, des bandes-dessinées, du cinéma, pour franchir la frontière entre art et vie vers la science-fiction, où la symbiose homme-machine s'avère destructrice (voir le film *Alien*). **R. Weber** (1942-2004) joue avec la réalité et le souvenir, ainsi que les codes esthétiques du passé, en puisant dans un imaginaire mystique populaire suisse.

LE FANTÔME DE WARHOL

SÉLECTION D'ŒUVRES

- Que vous évoque **la couleur des murs de la première salle** ? (richesse, disco, nouvelles technologies ; chez Andy Warhol, à la *Factory*, les murs étaient tapissés d'aluminium, le sol et les meubles revêtus de peinture couleur argent)

- **Olivier Mosset, Andy Warhol, *Sans titre (Yellow Square)*, 1979-1985** (acrylique et marqueur sur toile)

- Pourriez-vous identifier l'auteur de ce monochrome s'il n'y avait pas de signature sur cette toile ? (la peinture de Olivier Mosset joue sur l'anonymat et la disparition de l'auteur ; Andy Warhol vient perturber cette démarche en signant la toile, sans l'avoir peinte)
- Le jaune est une couleur très appréciée par A. Warhol, essayez de deviner pourquoi ? (couleur primaire chaude qui permet les contrastes forts, très présente dans les emballages de produits de consommation et dans la publicité ; A. Warhol l'utilise pour la célèbre banane faisant la couverture de l'album du groupe Velvet Underground)

À SAVOIR

Pour **Andy Warhol** (1928-1987), figure de proue du Pop Art, « Le Pop Art, c'est aimer les choses ». D'abord dessinateur de mode et de publicité, A. Warhol exécute ses premières peintures à partir de bandes dessinées en 1960. Ces œuvres, utilisant photographies de presse ou images de publicité, en passant souvent par la technique de la sérigraphie (technique d'impression manuelle ou automatique, utilisant un écran de soie) vont très rapidement devenir les icônes d'une culture visuelle qui abolit les frontières entre « grand art » et « art populaire ». Produire en série à l'infini, apposer sa signature sur des œuvres qui ne sont ni des copies, ni des originaux, A. Warhol transforme les codes. Son œuvre est empreinte d'images glamour et de violence, elle forme un portrait des Etats-Unis des années 1960-1980.

Le fantôme de cette figure plane dans le musée : A. Warhol s'est intéressé à reproduire, tout comme l'artiste américain **Kelley Walker** (1969) montré au 1^{er} étage du musée, les tests de Rorschach, outils permettant une psychologie projective basée sur des tâches d'encre. K. Walker fait d'ailleurs beaucoup d'échos à A. Warhol : usage de la sérigraphie, reprise des mêmes sources photographiques...

CITATIONS

« Il faut, que la peinture, qui a si longtemps sommeillé dans des mausolées dorés et dans des cercueils de verre, sorte faire un tour dehors, un plongeon dans la piscine, fume une cigarette, boive une bière ; il faut la secouer, l'ébouriffer, la déshabiller, la faire rire... »

Claes Oldenburg « The Artists Say », *Art Voices*, New York, été 1965, p. 62.

« Aujourd'hui, le Pop Art est généralement considéré comme un style d'art américain et, comme Walter Grasskamp le nota, dans le monde entier "le Pop américain était considérée comme le véritable Pop Art, y compris en Angleterre, pays de ses origines." Les États-Unis étaient le centre optimiste du monde. De là, le Pop s'est développé dans le monde et, en une période très brève, le phénomène s'est établi en Occident comme une culture universelle, sans alternative. Il y eut un Pop français aussi bien qu'italien ou scandinave. En dehors de l'Europe, il y eut tant une version latino-américaine que japonaise. Même au-delà du système économique capitaliste, auquel le Pop Art fait éminemment référence, il y eut un Pop du « bloc de l'Est », dans l'art souterrain de l'Union soviétique par exemple. Outre les artistes américains Warhol, Roy Lichtenstein, Jasper Johns et Rauschenberg et les artistes britanniques Hamilton et Eduardo Paolozzi, il y eut l'artiste islandais Erro, le japonais Keiichi Tanaami, l'autrichien Kiki Kogelnik et bien d'autres. Le Pop devint un phénomène incontestablement mondial, s'établissant comme une culture dominante et encore valide aujourd'hui, continuant de produire des variétés distinctes. Le Pop est devenu une langue parlée par une génération entière dans une grande variété de dialectes. »

Martina Weinhart, « German Pop, Remarks on a None-Too-Obvious Relationship », dans cat. d'exposition *German Pop*, Frankfurt, Shirn Kunsthalle ; Köln, Walther König, 2014, p. 232 (notre traduction).

« L'arrivée du pop art dans le paysage artistique helvétique au début des années 1960, ouvrit brusquement la porte à un nouveau champ de référence. Une figuration inédite s'imposa alors, dont les motifs triviaux, le style simplificateur et accrocheur et les références aux médias contemporains différaient complètement de ce que l'on avait connu jusqu'alors en matière d'art figuratif. Les différentes tendances gestuelles et lyriques de la période d'après-guerre qui, dans leur version transatlantique, n'avaient rencontré que très tardivement une large réception en Europe, se virent ainsi rapidement supplantées ou englobées par ce que le critique d'art américain Clement Greenberg qualifia en 1964 de *Post Painterly Abstraction* dans une exposition du même nom. L'art constructif géométrique, pour sa part, qui se trouvait en Suisse sous l'hégémonie de l'art concret zurichois tomba, avec son autoréflexivité rigide, sous la pression de cette vague portant un intérêt accru à la réalité. Parallèlement, il dut s'imposer également face à des mouvements tels que l'Op art et les Nouvelles Tendances ou encore à des groupements tels que Zero qui apportaient des approches cinétiques, cybernétiques, structuralistes et participatives. Les sculptures minimalistes définissaient, en outre, de nouveaux critères, notamment celles réunies en 1966 au Jewish Museum de New York (...). »

Astrid Näff, « Pop ou pas pop ? Crossover entre objet et abstraction », dans cat. exposition *Swiss Pop Art*, Aarau, Aargauer, Kunsthaus, 2017, p. 145.

MOTS CLÉS

Dadaïsme : mouvement né durant la première Guerre mondiale et méprisant ouvertement les valeurs en place. En s'emparant des nouveaux médias (la radio, la presse et le cinéma) et en les soumettant à la critique humoristique, les Dadas questionnent la modernité.

Fiction : construction imaginaire consciente ou inconsciente qui n'a pas de modèle complet dans la réalité.

Kitsch : caractère esthétique d'objets, souvent de grande diffusion dont les caractéristiques sont principalement l'artificialité, la surcharge et le cumul des matières.

Nature morte : La nature morte est un genre pictural qui se catégorise comme tel, dès le début du 17^{ème} siècle et qui désigne la représentation peinte d'objets, de fleurs, de fruits, de légumes, de gibier ou de poissons.

Nouveau Réalisme : mouvement français fondé en 1960, réunissant des artistes ayant en commun une méthode d'appropriation directe du réel, laquelle équivaut, pour reprendre les termes du critique d'art Pierre Restany, en un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ».

Pop Art : En 1957, le plasticien anglais Richard Hamilton définissait ainsi le Pop Art naissant : « Populaire, éphémère, jetable, bon marché, produit en masse, jeune, spirituel, sexy, plein d'astuces, enchanteur et qui rapporte gros. »

Réel : qui existe d'une manière autonome, qui n'est pas un produit de la pensée.

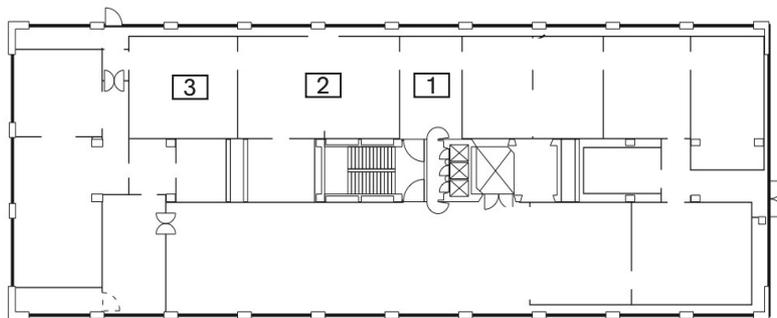
Sérigraphie : Procédé d'impression à l'aide d'un écran constitué par un cadre sur lequel est tendu un tissu à mailles (ou soie). Ce procédé permet aux artistes pop notamment, une impression répétitive et plus rapide de leurs motifs, l'idée étant de travailler mécaniquement.

Test de Rorschach : test créé en 1921 par le psychiatre suisse Hermann Rorschach. Il est fondé sur l'interprétation de dessins constitués de tâches d'encre : le sujet est invité à s'exprimer en laissant libre cours à ses associations d'idées.

Vanité : Lorsque certains motifs dont les natures mortes font penser à différents éléments symbolisant la vie, la nature, l'activité ou la mort (comme les crânes), on peut parler de « vanités ».

Vernaculaire : ce qui est propre à un pays, à ses habitants (coutumes, langue).

PLAN DES SALLES DU 3^e ETAGE



1. Vern Blosum, Hans Ruedi Giger, Piero Gilardi, Hermann Rorschach,
2. Alfred Hofkunst, Friedrich Kuhn, Markus Raetz, Daniel Spoerri, Rico Weber
3. Sylvie Fleury, Olivier Mosset, Andy Warhol